

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

*Ce document est une réponse à :*

[96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1838-07-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous prends en inexactitude. Votre lettre d'hier est 96. Elle ne doit être que 95.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 315, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/194-198

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°94. Du Val-Richer Vendredi 20. 8 heures

Je vous prends en inexactitude. Votre lettre d'hier est 96. Elle ne doit être que 95. L'erreur me convient car je pourrais bien en avoir commis quelqu'une dans ma vie vagabonde. J'avais oublié le petit papier sur lequel je note mes numéros. Dites-moi si je suis dans l'ordre 96. J'ai écrit sur le champ pour votre précepteur. Je crains que le jeune homme auquel j'ai pensé ne soit placé ou parti. Il lui conviendrait parfaitement. Dans la prévoyance qu'il ne pourrait pas, je m'adresse au précepteur de mon fils, que j'ai mis à la tête d'un des plus grands collèges de Paris, et je le charge de chercher en toute hâte. S'il trouve, il enverra, le jeune homme trouvé chez M. Ellice, & il ira en même temps vous dire qui il a trouvé. J'ai pleine confiance dans son zèle et dans son jugement. Cependant je ne répons de la main de personne comme de la mienne. Je voudrais bien faire ce qui vous fait plaisir.

Je suis bien aise d'être revenu ici. Tous ces dîners commençaient à me fatiguer, physiquement et moralement. J'en ai encore un lundi à Lisieux mais un petit dîner. Parmi tous ses mérites, mon voyage à Paris aura celui de couper cours à cette vogue de réunions et d'invitations. Je les voyais pleuvoir. On sera forcé de s'interrompre, & après on n'y pensera plus. La modification Tory du Cabinet anglais, me paraît toujours bien. Le renversement complet me semble pas possible, et pour la transaction, je ne la comprends guère avant que les questions d'Irlande soient vidées. Du reste, M. Ellice en sait plus que moi. Je ne crois pas tout ce que disent les gens qui savent ; mais je n'ai pas la prétention de savoir mieux qu'eux. M. de Stackelberg ne m'étonne pas du tout. Il y a certainement un tel intermédiaire, & je lui ai trouvé deux ou trois fois le ton d'un homme, qui n'est pas étranger à toute importance pratique. Si cela est, il n'a pas encore fait une bonne campagne cette année. Je ne sais si les affaires d'Isabelle avancent ; mais celles de Don Carlos reculent évidemment.

Faites votre course à Versailles, la semaine prochaine. Je ne pourrais probablement pas la faire avec vous. Le jury me retiendra souvent toute la matinée. Mais nous aurons toujours la soirée. Je suis bien aise que M. Molé soit venu vous voir. Je m'en fie à vous pour le faire revenir. Vous êtes habile pour plaire. Il me semble que voilà votre Grand Duc guéri. Les journaux le remettent en voyage. Je le plains d'avoir peur de son père. Ce qu'on vous dit de l'Empereur m'est revenu encore de plusieurs côtés. La prédiction du duc de Mortemart se vérifiera. Si votre Impératrice mourrait l'agitation serait grande parmi les Princesses à marier. L'Empereur chercherait-il bientôt.

10 heures

Voilà le vrai n° 96. Vous vous êtes corrigée, vous-même. Il est charmant ce N° là, charmant par votre joie. C'est le sort qui m'a mis du jury. Je suis sur la liste générale comme tous les électeurs. On en tire au sort un certain nombre. Le sort vient de me désigner. Il est plein d'intelligence. Soyez tranquille ; une fois à Paris,

je ne vous parlerai pas de constitution. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-07-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1668>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 juillet 1838

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

46

Je vous prie, en incertitude.  
Votre lettre d'hier est gk. Elle ne doit être que 95. L'erreur,  
me venant car je pourrais bien en avoir commis quelque  
dans ma vie vagabonde. J'aurais oublié le petit papier sur  
lequel j'ai noté mes numéros. Dites-moi si j'ai bien dans  
l'ordre. R

J'ai écrit sur le champ pour votre précepteur. Je crains que  
le jeune homme auquel j'ai pensé ne soit placé ou parti.  
Il conviendrait parfaitement. Dans la prévoyance qu'il ne  
pourrait pas, je m'adresse au précepteur de mon fils, que  
j'ai mis à la tête d'un de plus jeunes collèges de Paris,  
et je le charge de chercher en toute hâte. S'il trouve, il  
suivra le jeune homme trouvé chez M. Mite, & il ira  
au même lieu voir dire qui il a trouvé. J'ai pleine  
confiance dans son zèle et dans son jugement. Cependant  
je ne réponds de la main de personne comme de la  
mienne. Je voudrais bien faire ce qui vous fait plaisir.

Je suis bien aise d'être revenu ici. Tous ces diners  
commencent à me fatiguer, physiquement et moralement.  
J'en ai encore un lundi, à Lédoux, mais un petit dîner. Parmi  
tous les mérites, mon voyage à Paris aura celui de couper  
court à cette vague de réunions et d'invitations. Je les

devais pleurer. On sera forcé de s'interrompre, & après on n'y  
pensera plus.

La modification d'organe du cabinet Anglais me parait toujours  
bien difficile. Le renversement complet ne semble pas possible,  
et pour la transaction, je ne la comprends guère, avant que  
les questions d'Irlande soient vidées. Du reste, tout cela en  
fait plus que moi. Je ne crois pas tout ce que disent les  
gens qui savent; mais je n'ai pas la prétention de savoir  
mieux qu'eux.

M. de Stockholberg ne m'a rien dit du tout. Il y a  
certainement un tel intermédiaire, & je lui ai tenu beaucoup  
ou trois fois le ton d'un homme qui n'est pas étranger à  
toute importance pratique. Si cela est, il n'a pas encore  
fait une bonne campagne cette année. Je ne sais si les  
affaires d'Isabelle avancent; mais celles de Don Carlos  
reculent évidemment.

Faites votre course à Versailles la semaine prochaine.  
Je ne pourrais probablement pas la faire avec vous. Le  
jury me retiendra souvent toute la matinée. Mais nous  
aurons toujours la soirée.

Je suis bien aise que M. Molé soit venu vous voir.  
Je m'en fie à vous pour le faire revenir. Vous êtes habiles  
pour plaire.

Il me semble que voilà votre grand Duc guéri. Les

jeune  
son père  
de plus  
visifera  
parmi

Vraie  
Il en  
le son  
comme  
nombre  
d'intelli  
vous p

jeuneaux le remettent en voyage. Je te plains d'avoir peur de  
ton père. Le qu'on vous dit de l'Empereur n'est revenu encore  
de plusieurs fois. La prédiction du duc de Montmorency se  
vérifiera. Si votre Impératrice mourait, l'agitation serait grande  
parmi les Princesses à marier. L'Empereur cherchait-il bientôt?

10 heures

Voilà le vrai N° 96. Vous vous êtes corrigé vous-même.  
Il est charmant le N° 12, charmant par votre joie. C'est  
le sort qui m'a mis du jury. Je suis sur la liste générale,  
comme tous les électeurs. On en tire au sort un certain  
nombre. Le sort vient de me désigner. Il est plein  
d'intelligence. Soyez tranquille; une fois à Paris, je ne  
vous parlerai pas de constitution. Adieu, adieu.